

Vie scientifique

« Quelle histoire font les historiens des sciences et des techniques ? État des lieux des méthodes en histoire des sciences et des techniques »

Compte rendu de colloque (Lille, 23-25 mai 2007)

Alexandre Thiercelin

Philosophe, UMR 8163, Université Lille 3, Bât. 4, Rue du Barreau, BP 60149, 59653 Villeneuve d'Ascq cedex, France

Ce colloque était organisé à l'initiative de la Société française d'histoire des sciences et des techniques (SFHST), en collaboration et avec le soutien de l'UMR 8163 Savoirs, Textes, Langage (STL), du Centre commun d'histoire des sciences et d'épistémologie (CCHSE), ainsi que de la MSH du Nord-Pas-de-Calais. Il s'est tenu à l'espace culture de l'université Lille 1. Il a réuni près d'une quarantaine d'intervenants francophones venus de toute la France, mais aussi de Belgique, de Suisse et du Brésil.

Il s'agissait, pour les organisateurs, de retourner la question posée par la SFHST lors d'un précédent colloque tenu en 1981 : « L'histoire des sciences et des techniques doit-elle intéresser les historiens ? » Le programme, prévoyant six demi-journées thématiques, avait été conçu de façon à ce qu'aucun des aspects de la question ne soit omis : formes d'écriture de la science (rhétorique, style et argumentation) ; construction des méthodes d'analyse de l'historien des sciences et des techniques ; diffusion et vulgarisation des résultats de l'historien (fonctions sociales de l'histoire des sciences et des techniques) ; travail sur les sources et traitement des manuscrits ; institutions de l'histoire des sciences et des techniques ; histoire de l'histoire des sciences et des techniques.

Il est rapidement apparu que, si tel n'était peut-être pas le cas en 1981, en 2007 les historiens des sciences et des techniques ont désormais fait leurs méthodes historiques, depuis celles de l'École des annales et de la nouvelle histoire, plusieurs fois citées comme modèles, jusqu'aux développements les plus récents de la « micro-histoire ». Ce faisant, de manière explicite ou implicite,

tous les intervenants ont repris à leur compte l'exigence autrefois formulée par Jacques Roger, l'un des « refondeurs » de la SFHST, de faire une histoire « historienne » des sciences.

L'intégration des méthodes historiques dans les pratiques des historiens des sciences et des techniques s'avère, en effet, un moyen de ne pas se laisser impressionner par les prétentions souvent « monumentales » de l'histoire philosophique des sciences. Telle était déjà l'ambition de Paul Tannery dans ses deux travaux majeurs publiés en 1887, *Pour l'histoire de la science hellène* et *La Géométrie grecque*, comme l'a rappelé François Pineau en déterminant le sens précis de cette ambition. Un certain nombre d'interventions sont venues nourrir cette perspective critique. Ainsi, François de Gandt a proposé des éléments pour une « déconstruction » de l'interprétation – encore bien reçue des philosophes, mais aussi de certains historiens des sciences – selon laquelle Galilée aurait géométrisé la Nature. David Rabouin a montré combien les allégations des historiens de la philosophie devaient être reçues avec la plus grande prudence par les historiens des sciences, en considérant les voies de circulation largement oubliées (et souvent déconcertantes) de la notion de « *mathesis universalis* » dont les historiens de la philosophie ont pour habitude de faire le programme inaugural d'un Descartes et/ou d'un Leibniz. Sont ainsi apparues quelques-unes des difficultés auxquelles l'historien des sciences doit accepter de se mesurer s'il veut retrouver les modes de constitution effectifs des notions et des problèmes dans la perspective d'une histoire rigoureuse de la philosophie des mathématiques. Dans un tout autre contexte, celui de la genèse au XIX^e siècle de la psychologie physiologique en Russie

Auteur correspondant : alxthiercelin@hotmail.com

autour de la figure de Setchenov, Jean-Claude Dupont a rendu compte des pièges que l'historien des sciences doit déjouer pour retrouver le sens véritable d'une controverse scientifique au-delà de ses interprétations philosophiques et idéologiques rétrospectives, au-delà aussi des prises de position apparentes des acteurs eux-mêmes. De telles difficultés sont plus particulièrement inhérentes au métier d'historien de la chimie, dont une bonne part des tâches consiste, comme l'a montré Bernard Joly, à déjouer les stratégies occultistes souvent très élaborées qui, depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle, ont entrepris de soustraire à l'histoire de la chimie bon nombre de manuscrits d'alchimie.

En adoptant les méthodes historiques, l'histoire des sciences et des techniques acquiert un sens rigoureux de la complexité de ses objets ; en outre, cela lui ouvre de nouvelles possibilités historiographiques. Philippe Hamou a ainsi établi l'importance, mais aussi la possibilité, d'une histoire des représentations que les acteurs se font eux-mêmes de leur pratique savante. Autre champ d'étude désormais ouvert à la recherche historique : les groupes. Ainsi, Christian Gerini a présenté des éléments pour l'histoire d'un périodique scientifique (les *Annales de Gergonne*, 1810-1832). Patrick Petitjean a fait de même pour une institution scientifique (l'Académie internationale d'histoire des sciences, organisatrice des premiers congrès internationaux d'histoire des sciences en pleine montée du fascisme en Europe). Jérôme Lamy a, quant à lui, voulu montrer que les méthodes historiques n'étaient pas exclusives les unes des autres. Ainsi, l'introduction de la notion d'« espace savant » lui permet de proposer une histoire de la succession des régimes de savoir dans un lieu donné, en l'occurrence l'observatoire de Toulouse aux XVIII^e et XIX^e siècles, cela par la multiplication des temps d'approche et des jeux d'échelles qu'autorisent les développements récents de la microhistoire. De même, Anne Houssay a bien illustré la nécessaire implication de toutes les ressources des méthodes historiques pour une l'histoire rigoureuse des instruments de musique, soulignant l'importance des techniques du traitement des bois dans la facture instrumentale.

L'historien des sciences et des techniques se révèle ainsi être un historien à part entière. Dans sa pratique quotidienne, il se trouve confronté aux difficultés qui font le métier d'historien, que ce soit le problème de l'authenticité des sources, problème établi avec rigueur par Faïza Bancel au cours de la présentation de ses travaux consacrés à la place du *Livre de la balance de la sagesse* d'Al Khazin dans l'histoire de la statique arabe, ou encore celui de la conservation, voire de la constitution, des archives par l'historien, mis en évidence par Laurent Rollet et le groupe interdisciplinaire de chercheurs réunis pour « écrire l'histoire » du pôle scientifique de Nancy.

S'inscrivant dans les perspectives d'une histoire des sciences et des techniques se constituant comme

« historienne » dans la mesure où elle fait sienne les méthodes de la recherche historique, Antonio A.P. Videira s'est interrogé sur la pertinence méthodologique de la biographie pour l'historien des sciences et des techniques. À l'inverse, Siegfried Bodenman a envisagé les possibilités historiographiques qu'autorise l'usage par l'historien des sciences de nouvelles notions, telles que celle de « réseau », pour faire apparaître certaines propriétés de la vie complexe des groupes scientifiques dans le temps.

Ce ne sont là que quelques exemples des nombreuses pistes présentées lors du colloque pour la pratique de cette histoire « historienne » des sciences et des techniques. Il n'en demeure pas moins que celle-ci trouve sa spécificité dans le fait que les pratiques qu'elle considère manifestent une prétention de vérité. Que faire de cette prétention de vérité dès lors que l'on refuse toute idée d'une histoire rétrospective, finalisée, et que l'emploi des méthodes historiques autorise un tel refus ? Comment l'historien des sciences et des techniques doit-il s'y prendre si, contre une certaine tradition kuhnienne, il maintient que la science est une activité de connaissance avant d'être une activité consistant à résoudre les problèmes que pose la gestion d'un paradigme donné ?

Deux orientations, nous semble-t-il, ont été données à la réflexion. La première est introduite par Philippe Hamou, qui propose une historicisation de la notion même de vérité entendue comme objectivité, la seconde, par Fernand Hallyn et Anne-Lise Rey, pour lesquels il s'agirait d'identifier ce que l'on pourrait appeler des « opérations singulières de l'invention scientifique ». Fernand Hallyn y parvient en soumettant les textes scientifiques à une analyse tropologique de plus grande ampleur que celle pratiquée par un Hans Blumenberg dans la mesure où elle n'entend pas se restreindre au seul usage des métaphores dans les textes scientifiques. Il a ainsi montré la manière dont l'utilisation par Copernic d'un schème rhétorique de l'énumération, *l'incrementum*, permettait à celui-ci de proposer le système d'un monde ordonné par une gradation ascendante. Les tropes¹ ne sont pas seulement des figures de rhétorique, ce sont aussi des figures de pensée pour l'invention scientifique.

C'est aussi une « opération singulière de l'invention scientifique » qu'a mise au jour Anne-Lise Rey en dégageant les voies de constitution effectives de la Dynamique de Leibniz. On a ici moins un auteur qui d'abord invente, puis fait part de son invention en recourant à tous les procédés rhétoriques à sa disposition pour emporter l'adhésion de ses correspondants, qu'une opération qui associe un locuteur et différents destinataires dans autant de « correspondances » distinctes, lesquelles, chacune sur son plan propre (mécanique, métaphysique, théologique, etc.), participent ensemble à la production du même

¹ Figure de rhétorique qui consiste à utiliser les mots dans un sens différent de celui qui leur est habituel (par exemple, la métaphore, la métonymie).

objet. De telles opérations précipitent la caducité d'un certain nombre de partages traditionnels entre invention scientifique, d'une part, diffusion, persuasion et vulgarisation, d'autre part, eux-mêmes mis en cause par Claude Blanckaert. Méthodes historiques et analyses poétiques : telles sont les ressources pour la pratique d'une histoire

« historienne » des sciences et des techniques qui ne veut pas faire son deuil de la prétention de vérité des agents dont elle considère les pratiques savantes.

On trouvera des informations sur ce colloque sur le site Internet de la SFHST (<http://www.sfhst.org/>).